

12 – Décor vu du ciel

comme dans les poèmes ou les vieux textes mystiques, le point de vue serait aérien. Les visiteurs, les pleurs, les mines tristes, les chuchotements seraient entraperçus du ciel, d'un mouvement flottant, lumineux. Seul le sommet du crâne des pleureuses apparaîtrait nettement, au gré des courants, petits esquifs affleurant, tourbillonnant autour de la boîte, axe central, apex impérieux, sans couleur puisque froid, sans rayonnement, pièce curieusement emboîtée dans ce décor gris, roc où se déchirent les douleurs, aimant, pôle provisoire d'un monde bien embêté, bien empêtré, puisque la douleur n'est pas bonne, n'est pas productive, n'a pas sa place dans cet univers qui cache les morts, qui s'empresse de confier la mémoire à des blocs de pierre ou à des urnes jaspées

vu du ciel, donc, le passage des visiteurs, les raclements de gorge, les gênes, les hypocrisies, les mines apprêtées, les mondes effondrés, vu du ciel puisque la croyance le veut, le regard quittant le corps, s'élevant, incertain, fluctuant, retenu encore par quelques entraves, cordelette d'or ou habitude, ne se résignant pas à abandonner de suite la masse refroidie, hébété, refusant d'admettre, faisant semblant de ne pas comprendre, figé dans l'attente

vision panoramique sur les passages, en bas, loin, les paroles étouffées, les mots graves ou futiles qui n'ont plus grande importance, juste du bruit, un brouhaha retenu, contenu, civilisé, assagi, et le regard, indolent, se perd à contempler la chorégraphie des allées et venues, s'ennuie peut-être, se laisse porter par les vents, les souffles

insister sur le souffle, l'importance du souffle dans les textes anciens, le passage qui ne serait qu'ouverture des vents, buée cahotée, libération, petite exhalation, effluve, haleine, expiration dernière, ultime souffle, un parfum, sort, pfuiiiit, s'évente, se regroupe un temps, le temps d'assister au spectacle, de contempler l'agitation en bas, puis se dissipe

sinon le couloir, noir, dense, et la petite lumière tout au bout, l'inquiétude d'avoir à arpenter la ténèbre, le silence, les kilomètres à parcourir, la lumière toutefois comme un espoir, la promesse d'une chaleur, d'une présence, l'approche timide, virginale, puis enfin, l'entrée. Nombres témoignages l'attestent, near death experience, retours miraculeux de ceux qui décident d'ignorer la lumière, obstination de ceux qui préfèrent se couper à la froidure des parois plutôt que de glisser vers l'ampoule rassurante

évidemment, viendrait l'achèvement. Fin de la vue du ciel, libération, ouverture en grand des portes, les silhouettes empesées s'estompent, l'océan de ce lieu se dissipe en même temps que se gomme le rectangle massif du cercueil, alléluia, hosanna, le regard cesse de divaguer pour se tenir fermement en des lieux que la littérature tente depuis son origine de se figurer. Tout cela très beau, de quoi s'exalter et se reconforter